



L'argent, «dangereux comme un couteau»

ESSAI • *Le monde actuel a oublié un enseignement fondamental de la pensée chrétienne: la richesse peut asservir son possesseur. Ancien journaliste économique, le théologien valaisan Yvan Mudry veut secouer les consciences.*

PROPOS RECUEILLIS PAR
GUILLAUME MEYER

C'est bien connu: l'argent est un bon serviteur mais un mauvais maître. De cette maxime, le théologien valaisan Yvan Mudry a tiré un livre, «L'argent trompeur», qu'il vient de publier aux Editions Saint-Augustin. Selon l'essayiste, l'ouvrage a cela d'original qu'il joint une réflexion sur l'actualité économique et un regard humaniste. Une démarche qui fait écho à la trajectoire de l'auteur, passé par le journalisme économique (à «L'Agefi») et la presse régionale (à «La Liberté») après des études de philosophie et de théologie. Rencontre.

Que souhaitez-vous qu'on retienne de «L'Argent trompeur»?

Yvan Mudry: Le message clé, c'est que l'argent n'est pas neutre: il est dangereux, un peu comme un couteau. Il faut bien l'avoir en main pour ne pas se blesser. J'aimerais aussi faire passer une conception plus large de l'argent. L'homme n'est pas un individu isolé, autonome, qui doit tout à lui-même. L'argent ne doit donc pas rester entre ses mains: il doit circuler. C'est ce que j'appelle le cycle du don. Il entraîne un autre rapport à la dette, qui n'est pas une catastrophe, et à la richesse, qui n'est pas un acquis.

Ce message n'est-il pas moralisateur?

Non. Je ne veux pas culpabiliser les riches. Ma vision est humaniste, voire spirituelle. On croit que l'argent nous rend libres, mais c'est l'inverse: on en veut toujours plus. Au contraire, si l'on s'inscrit dans le cycle du don, il n'asservit plus.

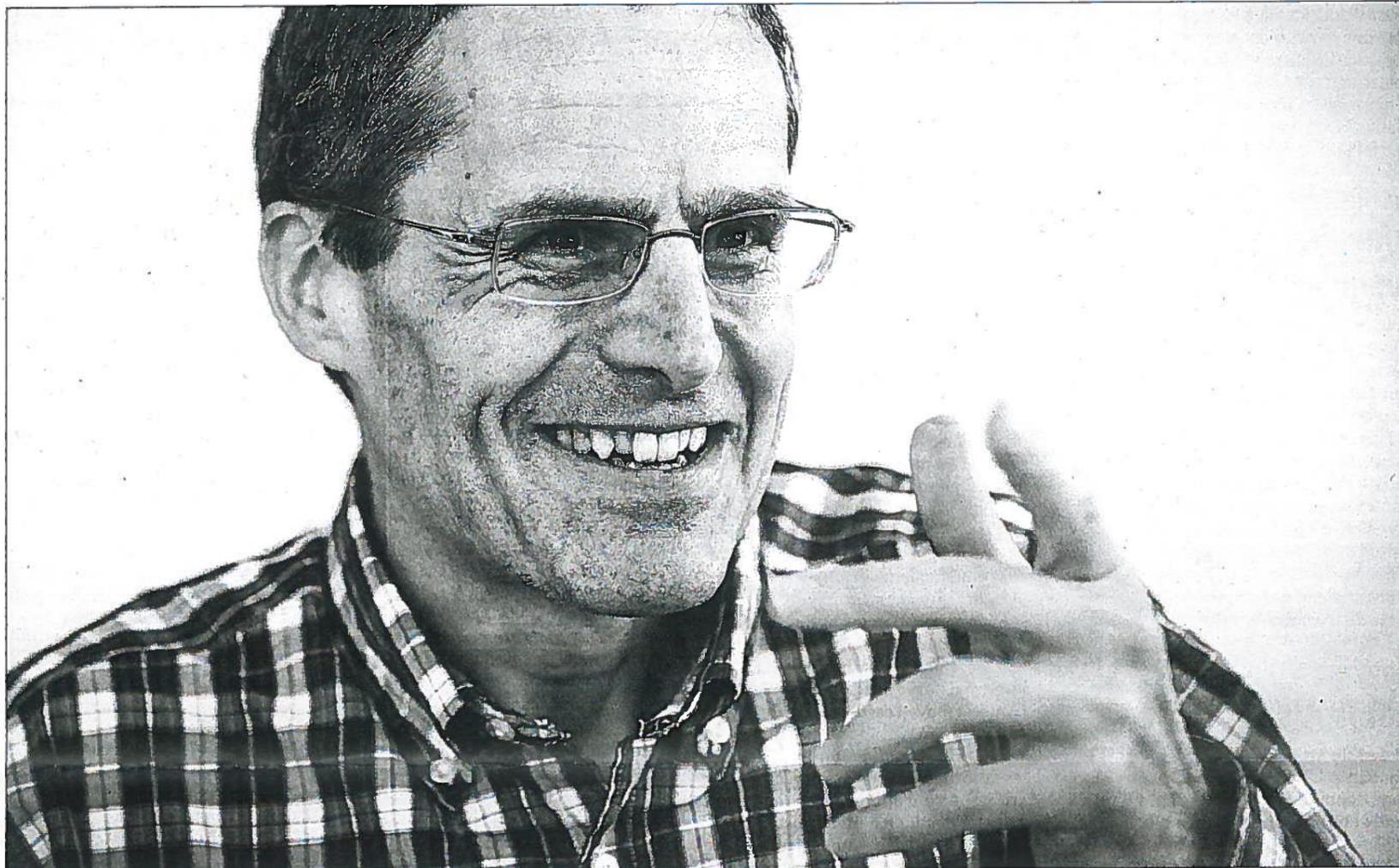
A vous lire, on a l'impression que la clé d'une relation saine à l'argent est à chercher du côté du catholicisme. Plaidoyer pro domo?

J'ai fait des études de théologie catholique: c'est une tradition que je connais mieux. Cela dit, quand on approche la thématique de l'argent dans une perspective historique, on s'aperçoit que la pensée chrétienne antérieure à la Réforme est très critique par rapport à l'argent. C'est un euphémisme de dire que le Nouveau Testament ne fait pas l'apologie de la richesse...

En dehors du christianisme, seul le bouddhisme a une attitude vraiment critique par rapport à l'argent. Dans le judaïsme, la référence est l'Ancien Testament. Or, chez les patriarches, la richesse est un don de Dieu, une bénédiction du ciel. Quant à l'islam, il considère la richesse comme bonne.

Quid du protestantisme?

Alors que le catholicisme est le dépositaire de la grande tradition chrétienne, le monde protestant est plus



Dans «L'argent trompeur», Yvan Mudry veut joindre «une réflexion sur l'actualité économique et un regard humaniste». ALAIN WICHT

proche de la modernité, donc plus «décomplexé» face à l'argent. Ce n'est pas pour rien que la banque, en Suisse, s'est surtout développée en terre protestante: Genève, Zurich.

Cela dit, la pensée protestante n'est pas monolithique sur ce sujet. Martin Luther est très critique envers l'argent. Mais sa pensée conduira, quelque part, à le «blanchir». Pour les protestants, l'homme ne répond pas à Dieu en devenant saint ou ermite, mais en faisant son travail. Résultat: l'argent qu'il reçoit est un don de Dieu. Ce qui rassemble aussi les protestants, c'est la critique des abus du catholicisme, où les actes s'écartent trop souvent des paroles...

Critique justifiée, selon vous?

Les critiques portant sur l'«opulence» de l'Eglise catholique ne sont pas toujours fondées. Quant au Vatican, il est moins riche que certains diocèses d'Allemagne, qui perçoivent de l'argent de l'Etat. Il se trouve que l'histoire a légué à l'Eglise un patrimoine,

immobilier notamment. Faut-il bazararder cet héritage? Sur le sujet de l'argent, une tension traverse toute l'histoire du catholicisme. Cela remonte aux premières communautés: certains vendaient leurs biens et partageaient, d'autres les conservaient.

Ce que je regrette, c'est plutôt que le catholicisme ait perdu une grande partie de sa tradition mystique et spirituelle. C'est elle qui nous donne confiance, nous rend sereins face à l'avenir, donc nous libère du besoin de nous rassurer via l'argent.

Le pape François n'incarne-t-il pas le retour à certains fondamentaux?

Oui. On pourrait penser qu'un tel retour passe par une démarche purement intellectuelle. Au contraire, c'est un retour à la vie! Le pape a connu la vie en Amérique du Sud, il s'est frotté à la réalité, à la pauvreté. C'est pour cela qu'il touche les cœurs: quand il parle de partage, il n'est pas dans l'abstraction.

➤ Yvan Mudry, «L'argent trompeur», Editions Saint-Augustin.

«La pensée sociale n'est pas socialiste»

Aux Etats-Unis, l'argent me permet de me mettre en valeur au sein d'une communauté. Est-ce blâmable?

Yvan Mudry: Aux Etats-Unis, il y a une forme de théologie de l'abondance qui choquerait en Europe. Beaucoup d'immigrants étaient des puritains, avec une éthique du travail et un rapport à l'argent plus «décomplexés». Cela s'ajoute au mythe américain de la «success story». Il y a quelques années, lors d'un voyage dans le Michigan, j'ai assisté à une messe catholique. Au moment du sermon, le prêtre a félicité les gens ayant reçu une augmentation de salaire dans le mois! Prenez l'exemple de Bill Gates, l'archétype du multimilliardaire ultragénéreux. D'où vient sa fortune? Microsoft rançonne ses utilisateurs, qui sont à la merci de ses changements de produits...

Faut-il s'engager à gauche pour être en phase avec le message de l'Evangile?

La pensée sociale n'est pas forcément socialiste. Je regrette que la gauche marxiste et matérialiste, farouchement antichrétienne, ait monopolisé la pensée critique vis-à-vis de l'argent. Elle a contribué à l'étouffer en alliant le christianisme à la droite. Même la gauche non marxiste est très dogmatique. En Suisse, elle veut imposer un salaire minimal de 4000 francs mensuels. Mais la réalité est faite de singularités. En revanche, c'est vrai que la gauche, comme le christianisme, pense l'individu comme membre d'une société. L'individu reçoit, donc il doit donner. La critique de l'argent doit être possible en dehors des imprécations contre les «salads de riches». Le christianisme possède les ressources intellectuelles critiques, mais libératrices, par rapport aux aliénations sociales et politiques d'aujourd'hui.

GM

PRÉDICATEUR CONTROVERSÉ

Les évangéliques défendent Lou Engle

Le Réseau évangélique suisse (RES) regrette, dans un communiqué, la polémique et les attaques dont le prédicateur anti-homosexuels Lou Engle fait l'objet. Le pasteur évangélique américain radical a été invité à une journée de prières et de jeûne, le 31 mai 2014, à l'Uptown Geneva. Les associations LGBT (lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres) ont demandé à la ville et au canton de Genève de

que le prédicateur vient dans le pays et que sa présence n'a suscité aucun trouble à l'ordre public. Le RES estime qu'une campagne «calomnieuse» a été lancée contre le prédicateur, qualifié par ses détracteurs «d'homophobe».

Le mouvement évangélique indique qu'à sa connaissance, Lou Engle n'a jamais appelé à la haine ou la violence contre les personnes homosexuelles et a au contraire clairement condamné de

ceux qui luttent avec une attirance pour une personne de même sexe», explique quant à lui le prédicateur dans le magazine «Christianisme Aujourd'hui». Lou Engle estime ainsi que le mariage hétérosexuel est le meilleur modèle pour la société. «Mais mon intention n'a jamais été de promouvoir des châtiments sévères pour les personnes concernées.» Il précise également qu'il n'a jamais soutenu, comme

NOTE DE LECTURE

L'œuvre du moine Ricard

GÉRARD TINGUELY

D'abord chercheur en génétique cellulaire avant de devenir moine bouddhiste (il l'est depuis 40 ans), Matthieu Ricard, à propos de son «Plaidoyer pour l'altruisme», parle «du livre de sa vie». Il y a travaillé cinq ans, consultant plus de 1500 sources scientifiques (neurosciences, anthropologie, économie, éducation). Tout en contant de belles histoires de réussites. Il

un bouddhiste, l'amour altruiste désigne cette bienveillance inconditionnelle, ce potentiel inaltérable de bonté qu'il y a en l'être humain. Il peut s'étendre à tous les êtres sensibles, humains ou non, avec le désir que tous trouvent le bonheur.

Mais à l'image de l'athlète, l'altruiste doit aussi s'entraîner car «nous avons tous en nous des blessures d'égoïsme».